

# Fondation Beyeler à Bâle : l'atmosphère feutrée

Autor(en): **Petit-Pierre, Marie-Christine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **73 (2001)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129842>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Fondation Beyeler à Bâle L'ATMOSPHERE FEUTREE

# L

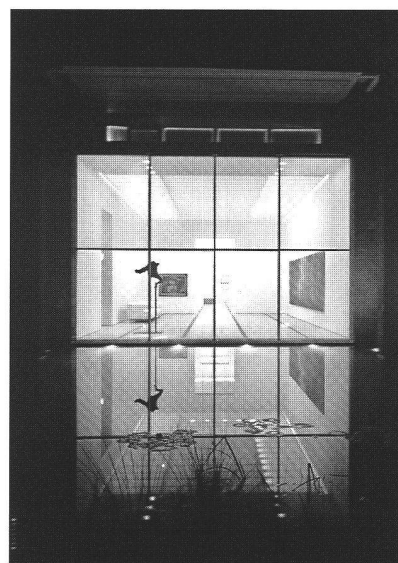
a fondation Beyeler est, hors de la haute fréquentation de week-end, un havre de paix. L'architecture y est au service de l'art de façon subtile et efficace. La visite pourtant se mérite car le tout est d'arriver au but, soit au village de Riehen. Que le promeneur distrait ne se laisse pas prendre au piège du tram 2 qui, selon les horaires, le lâchera bien loin de son objectif, dans un no man's land sans le moindre intérêt muséologique. Il ne lui restera plus qu'à rattraper le 6, qui le déposera, enfin, à la fondation avec le sentiment de faire une escapade bucolique dans l'agréable banlieue bâloise.

Avant de se laisser prendre par les charmes du lieu il lui faudra encore montrer patte blanche aux gardiens. Ce qui signifie qu'il ne devra en aucun cas tenir un stylo à la main. En effet, dans ce haut lieu de l'art, où chaque détail est étudié pour favoriser la mise en valeur de la collection, le stylo fait figure d'arme hautement dangereuse, de bombe à retardement. Si bien que les plumitifs seront réduits au crayon qui est probablement, dans le domaine du graffiti, ce que le fusil est à la mitraillette...

L'étonnante exigence n'est finalement que le reflet d'un souci extrême du détail apporté dans la réalisation du musée. Renzo Piano a voulu une architecture qui <doit servir l'art et non l'inverse>. Pour l'architecte génois en effet <un bâtiment de musée devrait s'effor-

cer de faire saisir la qualité de la collection et ses relations avec le monde extérieur. Ceci correspond à un rôle actif mais non pas agressif>.

L'objectif est parfaitement atteint, à la fondation Beyeler et l'amateur d'art s'y promène avec délices, réalisant petit à petit que l'architecture ne vise qu'à le mettre en contact étroit avec l'art, en gommant tout ce qui pourrait le distraire de cet objectif. Comme si en protégeant toute agression des sens, mis en veilleuse grâce à de nombreux filtres, le visiteur se focalisait sur le ressenti des œuvres proposées. La situation du bâtiment, à la bonne isolation phonique, au milieu d'un parc, permet ainsi le repos de l'ouïe. La température qui y règne est parfaite, libérant le corps. Et la vue est également traitée avec ménagement.



*Ci-dessus: façade sud et vue dans l'espace Monet  
Ci-dessous: vue extérieure*

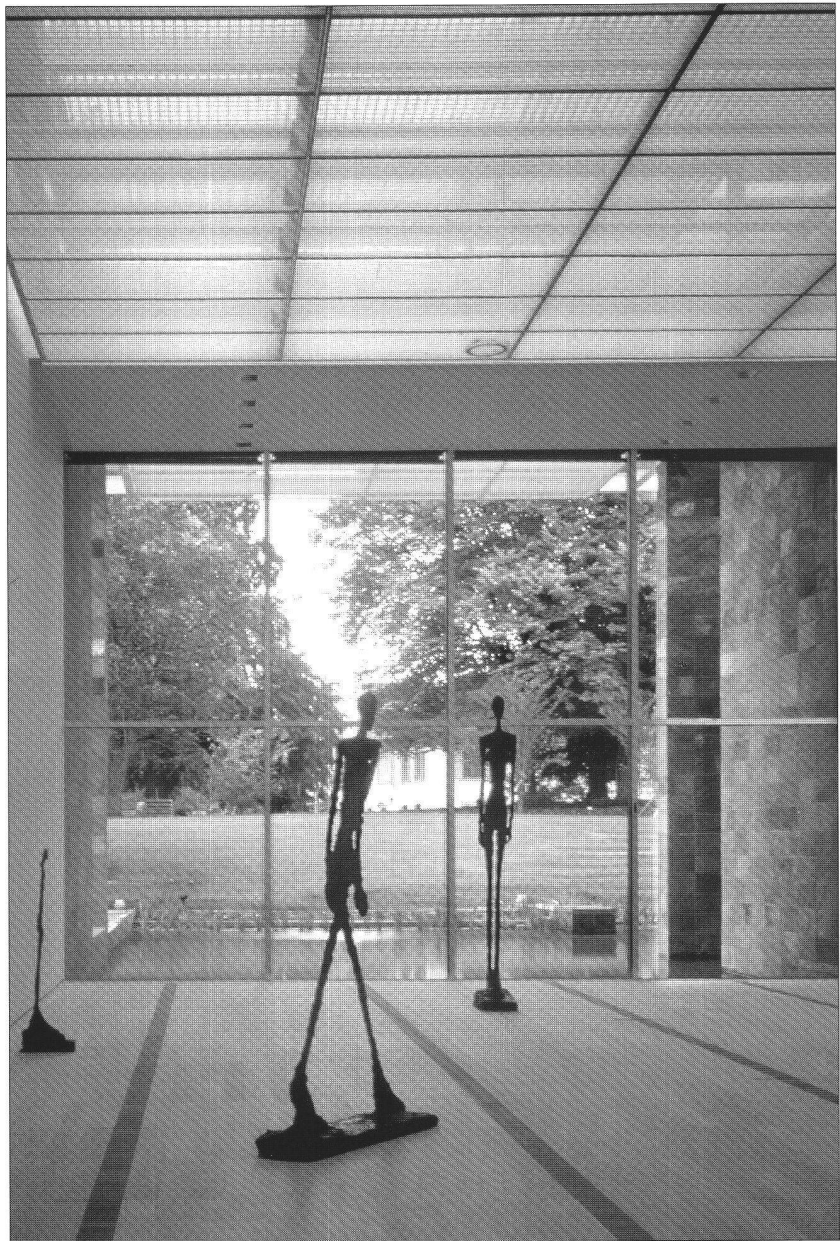


C'est le blanc des murs qui repose le regard, la lumière savamment dosée. Une verrière apportant un éclairage zénithal naturel, complété par trois systèmes d'éclairage artificiel et deux grandes façades vitrées donnant sur le jardin.

Rien n'est cru, l'une de ces façades donne par exemple sur un bassin dans l'eau duquel se reflète la lumière du ciel, un reflet subtil dont la violence potentielle est encore une fois tamisée par la verrière posée comme un nuage sur le bâtiment. Si bien, que le visiteur qui voit les magnifique statues de Giacometti se dessiner devant cette transparence subtile n'est jamais agressé.

C'est aussi les meubles blancs, confortables canapés disposés aux endroits stratégiques comme le bassin aux nymphéas de Monet, dans lesquels l'on est invité à s'effondrer en toute quiétude, libéré du poids de son propre corps pour mieux se plonger dans la contemplation de l'œuvre.

C'est encore les grilles d'aération intégrées dans le plancher, qui sont en bois et non en métal, de façon à ne pas casser le regard. La disposition des pièces qui n'obéit pas à un schéma rigide, guide sans en avoir l'air le visiteur d'une salle à l'autre. Lui donnant la sensation de découvrir librement les Mirò, Van Gogh ou Kandisky. De rêver devant un profil de femme, Jacqueline, dédié par Picasso à Hildy Beyeler. De s'interroger sur l'érotisme joyeux et fondamental de la Messagère des dieux de Rodin. Puis, repus de cette beauté



faire un arrêt dans la véranda latérale donnant sur la campagne allemande, et apprécier encore l'architecture de Renzo Piano, tout en discrétion mais aussi en élégance et beauté. Et se dire que cette attention de tous les instants au visiteur lui a enlevé de la tête toute idée de graffiti subversif... Si bien qu'il n'oublie même pas de rendre docilement le crayon aimablement prêté au début de la visite !

*Marie-Christine Petit-Pierre*

Photos T.Dix

*Ci-dessus: l'espace Giacometti  
Ci-contre: façade nord et ouest*